

« Une petite vertu »

Se payer de mots ne coute rien.



Si la Fnac se présente volontiers sous les traits d'une entreprise vertueuse, c'est toujours à l'aune du réel qu'il convient de mesurer la distance entre la communication et les actes.

L'épreuve du « conardevirus » nous en fournit hélas l'occasion.

Les réunions téléphonées des différents CSE R et C ont déjà permis de mettre en évidence les lacunes de la direction des ressources humaines à répondre à des questions pourtant basiques et largement prévisibles portant sur la rémunération et son maintien.

C'est également l'occasion de vérifier que la Fnac a du mal à joindre ses salariés en direct pour les informer, les représentants du personnel ont ainsi pu suppléer les carences.

La nécessité devient urgente d'étoffer un réseau RH largement sous-dimensionné, loin des salariés et réduit à bricoler, pour en limiter les coûts de fonctionnements.

C'est sur le caractère « socialement responsable » autoproclamé de la Fnac qu'il faut également se pencher.

La question de la prise en charge du salaire à 100% est claire, c'est NON sans hésitation ! À croire que cette question avait bien été anticipée par la boîte.

Et qu'importe finalement les réelles difficultés financières que vont rencontrer de nombreux collègues, et notamment les temps partiels dont la majorité se conjugue au féminin

Chez IKEA ou BOULANGER, c'est 100%, alors ? Crève ?

Sur les 6 dernières années, la société a récupéré **24 millions au titre du CICE**. Récemment, elle a proposé de distribuer **environ 26 millions d'euros au titre des dividendes** et projette des rachats d'actions pour à peu près le même montant.

Si on réaffectait ces sommes à du social, du vrai, ça pourrait commencer à ressembler à de la solidarité, ces gens qui nous dirigent doivent bien avoir de l'humanité... un peu ?